

Les parachutages de 1944 sur le plateau d'Amancey (25)

Début 44, des groupes de partisans se forment sur le plateau notamment dans les villages de Lizine, Eternoz, Amancey, Malans, et Reugney.

Les hommes originaires de ces communes s'impliquent personnellement dans une action de résistance, renforcée par des lieux propices à la sédition. Cette zone de moyenne montagne offre, en effet, des routes peu praticables, de grandes forêts sombres, un relief où les caches sont innombrables et surtout, un réseau agricole qui permet d'assurer gîte et couverts aux partisans et leurs alliés. De plus, les villages sont éloignés des garnisons de la *Wermarcht* stationnées à Besançon, Valdahon et Pontarlier. Le but de ces groupuscules, composés de quelques dizaines d'hommes actifs, est de lutter contre l'occupant par divers moyens : hébergement d'alliés, instruction des recrues, dissimulation et récupération d'armes et de matériels (bicyclettes, vélomoteurs, outils,...), utilisation de la ligne téléphonique privée des Chemins de Fer du Doubs (non surveillée par les Allemands), etc...

Des noyaux de patriotes se fédèrent en vue du débarquement annoncé. Ils sont motivés mais peu formés à la guérilla qu'ils envisagent. Aucun « maquis » au sens topographique n'est constitué mais on s'entraîne au maniement des armes en forêt, tout en vivant plus ou moins clandestinement dans les villages. Ces groupes mobiles font partie de la section FFI Loue-Lison et sont chargés d'intervenir par *sizaine* (six hommes et un chef). Vu leur nombre et leurs moyens dérisoires avant les parachutages de 44, leur rôle n'est pas de mener des combats frontaux mais de créer un maillage humain et territorial en vue d'actions de guérilla (qui n'auront pas vraiment lieu). Cette organisation clandestine, si discrète soit-elle, ne manque cependant pas d'attirer la suspicion de l'ennemi. On notera l'incursion ratée de la Gestapo à la boulangerie d'Amancey le 23 juin 1944 et l'arrivée fracassante d'une trentaine de soldats allemands à la gendarmerie le 17 août.



La section de résistance du plateau attend le signal des parachutages depuis au moins un an. Chaque soir, deux de ses membres écoutent la radio pour y déceler une indication. Le message codé de la BBC finit par être diffusé au printemps ; il mentionne que « *Gibier va être servi la nuit suivante* » (le 30 avril). *Gibier*, c'est le nom de code du terrain secret de Reugney. L'opération de parachutage qui va avoir lieu fait partie de la mission *Jedburgh* mise au point par les services anglais en vue du soulèvement des mouvements de Résistance lors du

débarquement allié de juin 1944. Il s'agit de faire parvenir aux résistants locaux des armes et des équipes commandos de trois hommes. Il ne faut que peu de temps aux concernés pour se mobiliser. Tout est prêt. Les hommes emportent des lampes torches, des balises rouges, des pinces, des marteaux, de quoi se sustenter mais aucune arme. Ils se rendent sur la zone prévue dès 22 heures. *Gibier* forme un rectangle d'environ 500 m de longueur sur les hauteurs de Reugney.

A 2 heures, le moteur d'un avion se fait entendre. Les résistants balisent aussitôt le lieu, en attente d'un parachutage d'armes. L'aéronef ami passe trois fois à basse altitude au-dessus de leurs têtes... mais rien ne se produit ! A 5 heures, ils regagnent leur village, fatigués par une nuit blanche, mais ils savent que les Anglais se préoccupent de leur sort et le moral revient ! Ils récidivent le lendemain soir, sûrs que l'avion n'a effectué la veille qu'une manœuvre de reconnaissance après un précédent largage dans le secteur. Deux passages suffiront cette fois pour que le parachutage ait finalement lieu comme convenu. Quinze containers en fer dont le poids produit un bruit « *fracassant* » sont jetés de l'avion dans le silence nocturne de la clairière. En quelques dizaines de minutes, les parachutes sont roulés et les cylindres groupés. Mais la mission est plus compliquée qu'elle n'y paraît. On croit pouvoir déplacer les énormes futs métalliques sur des civières mais c'est impossible ! Un responsable du Bureau des Opérations

Aériennes (B.O.A) est présent sur place ; il assiste à son premier parachutage et n'en mène pas large car l'aube approche dangereusement et avec elle, le risque de se faire repérer... Le lieutenant Viprey, chef de la section locale, prend alors l'initiative de faire venir une charrette à pneus (pour éviter les bruits de roulement sur le chemin) et un cheval de trait. Il envoie deux de ses hommes de Reugney qui ramène l'attirail sur les hauteurs. Si le problème du transport est désormais réglé, celui de la manutention se révèle complexe. La cache naturelle prévue dans les bois proches est trop étroite pour y glisser tous les cylindres. Dans l'urgence, on choisit de les vider (pour ceux qui s'ouvrent). On en jette certains dans des gouffres ou des ravins.



Le stockage du matériel se fera dans le grenier de la gare de Reugney située en retrait du village (là où les « *Boches* » n'auront pas l'idée de venir), d'autant que le chef de gare n'est autre que la fiancée du second de l'équipe de résistants... La dissimulation du matériel prendra trois nuits consécutives à deux hommes assistés d'une charrette afin de transporter les quatorze containers. Le butin recueilli est conséquent :



on y dénombre six fusils mitrailleurs, trente fusils, autant de pistolets, quinze mitraillettes, deux lance-fusées, des grenades et munitions, des explosifs et quatre récepteurs radios à piles. Quant au tabac, (dont une livraison tant espérée aurait ravi les maquisards), il a manifestement été oublié par les Anglais... Mais le seul vrai problème qui inquiète tout le monde est l'absence d'un des containers sur les quinze prévus initialement. A-t-il été parachuté ? Si oui, où est-il ? Il ne s'agit pas qu'il tombe entre des mains ennemies ou dans celles (non moins inquiétantes) d'un délateur... Il est finalement découvert fortuitement presque une semaine plus tard par un cultivateur. Un membre de l'équipe avait en effet repéré que le paysan utilisait une voile de parachute pour de menus travaux... Méfiant, l'homme a finalement divulgué sa trouvaille au Lieutenant Viprey...

Une dizaine d'autres parachutages a lieu par la suite jusqu'en septembre 1944. On y larguera (en plus des containers d'armes) des officiers commandos anglais, français et américains, par groupe de trois. Ces agents sont notamment hébergés dans les dépendances du château de Maillot avec la complicité active de son propriétaire. Ainsi, *Gibier* reçoit presque tous les agents spéciaux envoyés dans le Doubs. Pour parfaire le tout, notons qu'aucun de ces parachutages ne sera repéré des allemands, ni dénoncé, preuve que la Résistance pouvait exercer en toute tranquillité sur ce secteur patriote.

Extrait téléchargé gratuitement sur le site :

www.herve-perton.doomby.com

« *Le plateau d'Amancey autrefois* » par Hervé Perton

© 2017 - Hervé PERTON

Publié dans l'Almanach du Franc-Comtois 2018